



Sur la charité V

Ste Marie Eugénie de Jésus

« Que les sœurs se disposent à tout souffrir et à faire tous les efforts pour conserver parmi elles toute la perfection de cette sainte vertu ; qu'elles sachent du reste que la charité n'est pas un goût naturel qui ne dépend pas de soi, mais un amour né de Dieu par lequel on s'aime les uns les autres de l'amour dont Dieu aime les hommes et pour la même fin qui est leur sainteté en ce monde et leur béatitude éternelle en l'autre. »

J'ai réservé aujourd'hui de vous expliquer ce que c'est que d'aimer surnaturellement et en Dieu. C'est aussi par là que je vais commencer, je prie Notre-Seigneur de bénir mes paroles et de m'aider à vous bien faire comprendre l'esprit de cette Règle.

Aimer en Dieu et pour Lui, c'est aimer avec des motifs plus élevés, des vues plus hautes.

Pour vous mieux faire entrer dans le sens de mes paroles, je m'appliquerai à vous faire connaître comment il faut aimer en Dieu les personnes que l'on aime naturellement. Après quoi vous verrez que l'on peut aimer en Dieu celles pour lesquelles on ne sent que répugnance et éloignement.

D'abord, mes filles, pourquoi aimons-nous certaines personnes d'une affection plus particulière, plus tendre ? Pourquoi aime-t-on d'abord son père, sa mère, une sœur, un bienfaiteur ? Par un motif de reconnaissance, à cause du soin qu'ils ont pris de vous depuis votre enfance, de l'amour qu'ils vous témoignent. Pourquoi aimez-vous la maîtresse des novices, la supérieure ? Par le même motif. C'est une raison très puissante, parfaitement légitime et conforme à la loi de Dieu.

Il y en a d'autres plus ou moins frivoles : par exemple, vous aimerez une personne à cause des qualités extérieures qu'elle possède. Elle est jolie, spirituelle ; sa démarche, ses manières vous plaisent. Elle a du tact, sait faire la conversation, se présenter, en un mot elle vous plaît. Vos caractères s'accordent, il y a une certaine sympathie, soit que plus sérieuse que vous, elle vous offre un appui, une aide dans les difficultés, vous aimez à vous appuyer sur une âme forte, sur des vertus solides ; soit que, portée à la légèreté, elle vous attire par son naturel enjoué, gracieux. Ou bien une personne a toujours été bonne pour vous, vous avez trouvé en elle bien des consolations, elle vous a guidée de ses conseils. Vous l'aimez, ceci est un motif noble, c'est celui de la reconnaissance. Enfin le *nec plus ultra* de l'amour humain, c'est l'amour qui ne connaît pas d'autre raison que celle-ci : je l'aime, parce que c'est elle et que c'est moi !

S'il pouvait en être ainsi de l'amour de Dieu qui faisait s'écrier à saint Bernard : « Mon Dieu, j'aime parce que j'aime, j'aime pour aimer. »

Amour naturel, grandement imparfait, fort peu chrétien, point du tout religieux. Vous voyez, mes sœurs, d'après ce que je viens de vous dire, quelles sont les raisons de ce goût naturel que l'on éprouve envers certaines personnes. Voyons comment le rectifier et le rendre surnaturel et agréable à Dieu.

Je vais commencer par l'amour que l'on porte à un père, à une mère. Supposons que votre mère soit chrétienne et que votre père n'ait pas la foi. Vous aimez votre mère, non seulement parce qu'elle vous donne l'être, mais parce qu'elle vous aime, mais bien aussi parce qu'elle est chère à Dieu, agréable à ses yeux, appelée à le posséder éternellement. Vous aimez aussi votre père parce que Dieu l'aime, quoique d'un amour différent de votre mère. Vous espérez qu'Il daignera l'éclairer un jour du flambeau de la foi, qu'il l'appellera à la connaissance de ses vérités. S'il lui envoie des croix, c'est pour lui faire mériter ce trésor ineffable de la vraie religion qu'il lui prépare dans son éternelle miséricorde. Alors, si vous voyez ceux qui vous sont chers affligés, appesantis sous la main paternelle de votre Dieu, vous adorez et bénissez celui qui ne frappe que pour récompenser plus abondamment.

Vous aimez une bienfaitrice, celle qui ne vous a jamais manqué dans le besoin, non seulement à cause de cela, mais parce que c'est une âme dont Dieu se sert comme l'instrument qui doit vous conduire à Lui, parce que vous devez être éternellement unie à elle dans l'éternité bienheureuse. Vous aimez une jeune fille qui était votre amie dans le monde, parce que son âme est agréable à Dieu. Vous désirez lui être utile et vous servir de cette même amitié pour lui faire du bien. Oh ! si vous saviez que cette âme est précieuse aux yeux du Sauveur. Si elle est en état de grâce, quel spectacle objet de l'admiration des anges que le cœur où Dieu règne en maître !

Je crois que c'est à sainte Catherine de Gênes qu'il fut donné de voir une âme en état de grâce, ornée des dons du Saint-Esprit dont elle était le temple. Elle comprit alors, et seulement alors, comment le Fils de Dieu était descendu du Ciel, comment il s'était sacrifié sur la croix pour lui rendre cet état d'innocence perdu par notre premier père. Je crois que c'est la même sainte à laquelle l'âme en état de péché fut également montrée. Dire ce qu'elle ressentit d'horreur, de tristesse à cette vue fut impossible, mais elle se sentit pénétrée du plus vif désir de tout souffrir pour la retirer de cet état et lui obtenir la grâce sanctifiante.

Si vous aimez une enfant bien tendrement, ne vous arrêtez pas à la pauvre petite créature qui a besoin de tant de soins, incapable qu'elle est de s'aider elle-même et par cela même plus digne d'intérêt. Voyez en elle une âme créée à l'image de Dieu, où il daignera reposer un jour. Pénétrez jusqu'à la substance, rendez-la digne d'accomplir la mission que Dieu lui a donnée sur la terre. Je dis : allez à la substance. L'âme est la substance. Les qualités extérieures et attrayantes d'une personne : beauté, grâce, esprit, enjouement, ne sont que les phénomènes.

Vous voyez donc que tous ces motifs, loin de diminuer la charité ne font que la dilater et l'étendre, ils rendent l'amour plus constant, parce que la base en est plus solide, plus généreuse, plus forte. Vous savez que le Cantique dit : « L'amour est fort comme la mort. »

Notre-Seigneur a commandé d'aimer comme il avait aimé. Or, comment aima-t-il ? Jusqu'à donner sa vie pour les hommes. Tous les jours il est vrai, nous ne pouvons pas mourir pour nos frères, mais nous pouvons mourir à nous-mêmes, c'est-à-dire à notre nature, à notre inclination, à nos répugnances pour les aimer tous pour Dieu et en Dieu dans le dessein de travailler à sa gloire, ainsi que le fit Jésus-Christ et que doit le faire une âme chrétienne.

Ce que je vais ajouter vous choquera sans doute, c'est pourtant vrai. Les bêtes aiment naturellement, elles ont des attractions instinctives, elles distinguent tout de suite la personne qui les aime de celle qui ne les aime pas. Les avantages naturels font souvent de l'impression sur elles, elles préfèrent un visage joli à un autre défiguré par quelque maladie. Si chaque fois que vous rencontriez un chat, vous tapiez du pied ou vous criiez,

vosre démarche ne lui plairait pas, assurément. Il est vrai que ce sont des qualités plus relevées qui captivent le cœur de l'homme : ce sont les facultés de l'intelligence, un esprit cultivé, une conversation agréable, etc. Les bêtes sont aussi capables de reconnaissance, on en a tous les jours des preuves.

Je me rappelle avoir soigné une chatte qui s'était blessée à la patte. Eh bien, cette bête s'est attachée à moi d'une façon incroyable, elle reconnaissait mes pas et ne me quittait plus. Et cependant, le chat n'est pas l'animal qui s'attache le plus, le chien est le modèle de la fidélité, vous en voyez qui sont toujours prêts à mordre ceux qui veulent attaquer leur maître. Jusqu'aux petits oiseaux. Vous entrez dans une chambre, l'oiseau que vous avez apprivoisé est dans sa cage, il est dans la joie, bat des ailes, c'est qu'il vous aime beaucoup. Il voltige autour des personnes qui lui plaisent, fait mille et une gracieusetés, ce sont des caresses, des gazouillements à n'en plus finir.

Il y a un autre avantage à aimer en Dieu outre celui d'être un peu moins semblable aux brutes. C'est que, puisque les avantages naturels entrent pour fort peu de chose dans l'amour que vous portez au prochain, supprimez ces avantages, l'amour reste toujours. Si au contraire, vous aimez une personne à cause de sa beauté, qu'elle ait une maladie qui la défigure, la petite vérole, que son teint soit abîmé, l'amour a déjà diminué. Si son esprit est le lien qui vous unit à elle, qu'elle devienne imbécile, ce qu'un petit trouble de cerveau peut causer, qu'elle devienne folle, rien ne vous retient plus à elle.

Je ne veux pourtant pas dire que l'amour naturel exclut toute générosité, non. Mais croyez-moi, il faut quelque chose de plus qu'humain pour imiter ce que firent les filles de Louis XV par exemple. Lors de sa maladie, lorsque tous ses amis et serviteurs l'abandonnèrent, ses filles qui étaient de saintes âmes s'enfermèrent dans son appartement pour le soigner et ne furent éloignées ni par l'odeur de sa maladie, ni par aucune considération. Je vous cite ceci parce que nous le lisions ce soir. Mais nous avons parmi nous des exemples journaliers de ce que la charité du Christ peut inspirer de dévouement. Voyez les Sœurs de Charité !

Pour continuer ce que je vous disais, vous aimez une personne parce qu'elle est bien élevée, polie, qu'elle n'a jamais qu'une parole aimable à la bouche. Bien, mettons qu'elle vous contrarie ou qu'il lui échappe une parole un peu moins suave que celle que vous désireriez, que devient votre amour ? C'est tout simple, la base en est détruite. J'espère vous avoir fait comprendre que la charité ne dominait pas l'amour, mais qu'elle l'étendait, le dilatait. Ne croyez pas que la tendance à aimer tendrement et particulièrement soit un mal, c'est un don de Dieu, et Dieu vous en récompensera si vous vous en êtes servies selon ses vues en lui gagnant des âmes.

Saint François de Sales avait une amitié particulière pour tout le monde, causée par chacune des qualités qu'il remarquait soit dans ses pénitentes soit dans ceux qu'il connaissait. Il estimait bien peu les qualités extérieures. Un jour qu'on lui parlait des boucles d'oreilles d'une de ses pénitentes : « Je ne savais pas qu'elle eût des oreilles », dit-il. Il y a mille traits de ce genre du bon saint François de Sales. C'est ainsi qu'il faut pratiquer ce que prescrit la Règle : « Qu'il y ait entre vous une dilection toute spirituelle et non charnelle. »

Mais avant tout aimons beaucoup Notre-Seigneur Jésus-Christ. Qui a plus de droits que Lui à notre amour ? N'est-il pas votre père, votre mère, votre frère, votre époux ? Il vous a créées, vous a rachetées au prix de tout son sang, vous a conduites dans sa maison. Il habite sous le même toit que vous et vous prépare un trône à ses côtés. Que vous demande-t-il en retour de tant de bienfaits ? Un peu d'amour !

Tant de traités ont été écrits sur ce sujet que je ne m'étendrai pas davantage, d'ailleurs votre cœur parle plus haut que mes paroles. Je me contenterai de rappeler ce que Dieu dit

lui-même : « Si votre mère vous oublie, moi je ne vous oublierai pas². » Quelle mère plus tendre, quel père plus dévoué, et pour me servir de l'expression du Cantique des Cantiques, quel amant plus passionné que Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

Aimez-le donc de tout votre être et avec saint François de Sales que je me plais à invoquer, dites-lui que s'il y avait une seule fibre de votre cœur qui ne fût pas pour Lui, vous le tordriez pour l'en arracher. Tout au moins, si nous n'avons pas le courage de tordre ce pauvre cœur, prions. Et Dieu qui est charité, mettra dans notre cœur le sceau de ses élus, puisqu'Il a dit : « À l'amour que vous aurez les uns pour les autres, on vous reconnaîtra pour mes disciples³. »

2. Is 49, 15.

3. Jn 13, 35.